

## “Le Corps lesbien” de Monique Wittig sort enfin en poche, 50 ans après sa publication !

par [Marie Kirschen](#)

Publié le 17 janvier 2023 à 12h04

Mis à jour le 17 janvier 2023 à 12h04

**Minuit publie en poche “Le Corps lesbien”, tout juste 50 ans après sa parution initiale, alors que l’œuvre de Monique Wittig connaît un vif regain d’intérêt. Un texte poétique et expérimental, où l’auteurice de “L’OpoPONax” continue de jouer avec les pronoms et la syntaxe.**

En 1973, lorsque *Le Corps lesbien* apparaît pour la toute première fois sur les étals des librairies, il suscite un bouleversement pour bien des lectrices. “*Il est difficile aujourd’hui d’imaginer le choc provoqué par cet adjectif, lesbien, et par cette superbe couverture noire et violette reprenant le titre et l’énumération : ‘LE CORPS LESBIEN LA CYPRINE LA BAVE LA SUEUR LES LARMES...’*”, se rappelle Suzette Robichon, grande passeuse de l’œuvre de Wittig, dans l’ouvrage *Lire Monique Wittig aujourd’hui* (Presses universitaires de Lyon).

Pour la sortie – enfin ! – de cet ouvrage en poche, 50 ans après sa publication initiale, les Éditions de Minuit ont choisi de reprendre le graphisme de la couverture originale, barrée de cet inventaire des différentes sécrétions d’un corps, comme disséqué. Il y a la cyprine, donc, mais aussi la salive, la morve, le cérumen, l’urine... Crû, utilisant un vocabulaire anatomique, le texte se veut loin de toute sentimentalité propre et polie. Estimant que, jusqu’ici, “*l’amour lesbien en littérature n’existait que sous une forme édulcorée*” (le nom de Colette est notamment cité), Monique Wittig, alors âgée de 38 ans, se lance le défi “*radical*” “*d’écrire un livre entièrement lesbien dans sa thématique, son vocabulaire et sa texture, un livre lesbien du début à la fin, de la première à la quatrième de couverture*”, détaille-t-elle dans la postface de l’ouvrage, auparavant inédite en français.

### Un livre expérimental, difficile d’accès

Le résultat est son livre le plus expérimental et probablement le plus difficile d’accès. Jouant avec la syntaxe, la [lauréate du prix Médicis de 1964](#) décrit un *je* et un *tu* qui se décortiquent, mais toujours dans une forme d’égalité, et que la passion fait s’engloutir l’une l’autre: “*J/e m/e mets à te remanger aussi vite que j/e peux m/a très adorée j/e lèche les dernières bribes sur ton ventre, j/ e fais disparaître les traces de sang, j/e t’absorbe m/a très précieuse, à l’intérieur de m/oi j/e te retiens*”. La métaphore amoureuse peut se faire parfois brutale, violente même. L’amour n’est-il

pas régulièrement décrit comme une “*mort exquise*” ? Mais “*les amantes du Corps lesbien ressuscitent au contraire lorsqu’elles tuent*”, argue Wittig.

Ce texte, son troisième, permet aussi à l’auteure de *La Pensée straight* de continuer son travail sur les pronoms, initié dès son premier roman, *L’Opoanax* (1964), où elle utilisait le pronom indéfini “on” pour enlever toute marque du genre. Dans *Les Guérillères* (1969), elle universalisait le “elles”, comme cela est habituellement fait avec le pronom masculin “ils” quand il est utilisé comme un neutre. Avec *Le Corps lesbien*, Monique Wittig scinde le j/e d’une barre oblique, pour signifier l’excès. “*Un signe permettant d’imaginer un excès de je, un je exalté dans sa passion lesbienne*”, décrit encore celle qui a disparu, il y a tout juste 20 ans, le 3 janvier 2003.

***Le Corps lesbien* (Editions de Minuit/“Minuit double”), 192 p., 9 €. En librairie.**